

Pourquoi faut-il que je sois éternellement à charge à ces pauvres enfants ? Mes bons amis, vous souffrez et vous vous épuisez pour moi ; mais Dieu vous bénira ; un jour peut-être nous nous trouverons réunis au ciel, autour de son trône glorieux, et là, nous oublierons les peines, les chagrins et les douleurs de cette vie !...

— Mère, dit Marie, ne parle donc pas de la mort, tu sais bien que c'est nous faire trop de peine...

— O mon enfant ! si je l'appelle et la souhaite pour moi, c'est que cette mort, si cruelle qu'elle soit, ne peut être qu'un bonheur pour nous tous. Et elle retomba sans forces sur son chevet.

Ces mots entrecoupés par les sanglots d'une mère, avaient sensiblement touché le cœur de Charles ; de grosses larmes s'étaient échappées de sa paupière, puis il s'était levé tout-à-coup et avait dit : — Oui, il faut que mon dessein s'accomplisse, le salut de ma mère est à ce prix.

— A quoi penses-tu donc, Charles, demanda Marie, en voyant son agitation ; as-tu des secrets pour ta bonne sœur ?

— Non, chère Marie, sortons, répondit Charles, et quitte qu'à ma mère ne puisse nous entendre.

Quand ils furent dehors, Charles dit à Marie :

— Un moyen de sauver notre mère s'est présenté à ma pensée, j'aurai le courage de le saisir ; car il faut que je vous sauve, ma mère et toi, de l'affreuse misère qui vous conduirait au tombeau.

— Parle, s'écria Marie, parle, mon ami, que faut-il faire ?

— Il faut que je vous quitte, et peut-être pour longtemps.

— Y penses-tu, Charles ; nous quitter !..... Et qui prendra soin de notre mère ? qui nous donnera du pain, quand tu n'y seras plus ? Oh ! mon Dieu, comment pourrais-je vivre sans toi ?

— Il le faut bien, ma chère amie, le temps presse et ne permet plus de délibérer. J'entends le tambour qui bat le rappel. C'est aujourd'hui qu'on enrôle à la mairie les jeunes défenseurs de la patrie, je cours me faire inscrire en tête de la liste.

— Et tu vas vendre ta liberté ?

— Ma vie peut-être..... Mais l'argent que je recevrai, sauvera ma mère et vous rendra le bonheur.

— Charles, je t'en supplie, bannis à jamais cette fatale pensée qui t'éloignerait de nous et qui nous causerait, à ma mère et à moi, un trop cruel chagrin.

— Marie, mon parti est pris, rien ne pourrait m'en détourner ; je pars..... n'en parle point d'abord à notre mère ; mais prépare-la peu à peu à cette nouvelle. Dis lui que Charles reviendra bientôt près de vous, riche et couvert d'honneur et de gloire..... Ah ! ma sœur, qu'il est consolant et doux de jouir d'un bonheur

qu'on ne doit qu'à soi-même, qu'à son dévouement, à son courage, à sa vertu !.....

Marie comprit qu'elle ne pourrait désormais détourner son frère de l'exécution de son dessein, elle pâlit, et versa d'abondantes larmes. Quand le cœur est gros de chagrin ou d'amertume, les larmes sont le soulagement le plus naturel et le plus efficace.

Charles, étant rentré dans la chaumière, embrassa sa mère en lui disant qu'il allait travailler au village voisin, et en demandant sa bénédiction.

— Va, mon cher fils, repartit la mère d'une voix altérée, mais tendre, va ! Puisse Dieu être avec toi, comme la pensée de ta mère !.....

Ce bon fils sortit aussitôt avec sa sœur et ils se dirigèrent du côté du village. Ils avaient à peine fait quelques pas, que le tambour se fit entendre de nouveau. C'était le dernier coup de rappel.

— Sœur, dit-il à Marie, il faut nous quitter, il faut que je te dise un dernier adieu ; sois calme et confiante, je t'en prie, conserve-toi pour notre mère chérie ; adieu, Marie, mettons tout notre espoir en Dieu !..... Puis, ils s'embrassèrent avec la plus tendre effusion du cœur, et étreignirent en silence les doux liens de la fraternité. On eût dit qu'ils ne pourraient jamais se séparer.

Enfin Charles rompit cette scène déchirante, en s'échappant des bras de sa sœur.

— Adieu, adieu, lui dit-il encore en s'éloignant, adieu, pour jamais, peut-être..... Et, sans regarder derrière lui, il se mit à courir jusqu'au village. Arrivé aux premières maisons, il se retourna comme pour rapprocher la distance qu'il venait de mettre entre lui et ses plus chères affections, il vit de loin Marie agenouillée et les mains jointes, à l'endroit même où il l'avait laissée.

La pauvre fille priait..... Ah ! c'est que la prière est le seul baume de consolation qui puisse guérir les plaies du cœur.

Marie aussi, aperçut de loin son cher frère, et lui tendit les bras.

Charles comprit ce dernier signal et disparut !

Retournée près de sa mère, Marie la trouva plongée dans un sommeil agité et rêvant tout haut ; elle semblait voir son fils exposé aux plus grands dangers..... C'est que souvent les songes, les tristes songes sont les précurseurs implacables des tempêtes dont nous sommes menacés.

Bien peu de temps s'était écoulé, et déjà une personne amie apportait à Marie, vingt pièces d'or, de la part de son frère.

Charles s'était engagé.

(A continuer.)